

L'ÉCLIPSE TOTALE D'OTTORINO PICARIO

Marc-André Paré

Le jour de son quarante-neuvième anniversaire de naissance, Ottorino Picario lisait une biographie du professeur Itard, bien calé dans son fauteuil préféré, tout en caressant son fidèle chien Spock, un basset plus court sur pattes que ses congénères.

Or, au tournant d'une page résumant l'objet de l'être, Ottorino fut pris d'un tel sentiment d'angoisse qu'il ne put s'empêcher de prendre une profonde respiration qu'il retint très longtemps dans ses poumons. Malgré cela, il n'arriva pas à chasser de son esprit la terrible constatation que sa vie était devenue profondément ennuyante et ce sentiment était tel que même le pauvre Spock avait senti courir des araignées tout le long de sa moelle épinière.

Pourtant, la vie d'Ottorino avait été jusque-là couronnée de succès sur tous les fronts : des patients fidèles, surtout par leurs symptômes, deux enfants qui l'aimaient et qui avaient entrepris de brillantes carrières sur d'autres continents, une femme généreuse et sensible qui avait ouvert une galerie d'art consacrée à de jeunes artistes spécialisés en peinture schizoïde et dont certains étaient même en analyse avec son époux.

Ottorino savait bien qu'il pouvait continuer ainsi jusqu'à sa retraite et que, s'il ne commettait aucun faux pas, il accumulerait prix et distinctions que les éminents membres de sa